

*IV<sup>e</sup> Internationale, correspondent exactement aux aspirations révolutionnaires des masses et leur préparent la voie vers le problème capital de l'époque : la prise du pouvoir.*

*Aucun chapitre du Programme Transitoire n'a vieilli par le temps qui s'est écoulé depuis 1938.*

*Elaboré sur la base de l'expérience vivante des sections nationales de la IV<sup>e</sup> Internationale, animé par la pensée révolutionnaire profonde de Léon Trotsky, c'est aujourd'hui, au début de la période révolutionnaire qu'ouvre la liquidation de la deuxième guerre impérialiste, qu'il acquiert toute sa puissance et toute son actualité.*

*Cette édition, faite par les soins du Secrétariat Européen de la IV<sup>e</sup> Internationale, coïncide avec le quatrième anniversaire de l'assassinat de Léon Trotsky, perpétré le 20 Août 1940 par un agent de la Guépéou au Mexique.*

*C'est le meilleur hommage que l'on puisse rendre à sa mémoire immortelle que d'éditer aujourd'hui ce texte, qui résume sa pensée, appliquée aux questions politiques concrètes de la stratégie et de la tactique révolutionnaires de notre époque.*

Août 1944.

# L'AGONIE DU CAPITALISME ET LES TACHES DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE

## Les Prémisses objectives de la Révolution Socialiste

**L**A situation politique mondiale dans son ensemble se caractérise avant tout par la crise historique de la direction du prolétariat.

La prémisses économique de la révolution prolétarienne est arrivée depuis longtemps au point le plus élevé qui puisse être atteint sous le capitalisme. Les forces productives de l'humanité ont cessé de croître. Les nouvelles inventions et les nouveaux progrès techniques ne conduisent plus à un accroissement de la richesse matérielle. Les crises conjoncturelles, dans les conditions de la crise sociale de tout le système capitaliste, apportent aux masses des privations et des souffrances toujours plus grandes. La croissance du chômage approfondit, à son tour, la crise financière de l'Etat et sape les systèmes monétaires ébranlés. Les gouvernements, tant démocratiques que fascistes, vont d'une banqueroute à l'autre.

La bourgeoisie elle-même ne voit pas d'issue. Dans les pays où elle s'est trouvée contrainte de miser son dernier enjeu sur la carte du fascisme, elle marche maintenant les yeux fermés à la catastrophe économique et militaire. Dans les pays historiquement privilégiés, c'est-à-dire ceux où elle peut encore se permettre pendant quelque temps le luxe de la démocratie au compte de l'accumulation nationale antérieure (Grande-Bretagne, France, Etats-Unis, etc.), tous les partis traditionnels du capital se trouvent dans une situation de désarroi qui frise par moments la paralysie de la volonté. Le *New Deal*, malgré le caractère résolu dont il faisait étalage dans la première période, ne représente qu'une

forme particulière de désarroi, possible dans un pays où la bourgeoisie a pu accumuler des richesses sans nombre. La crise actuelle, qui est encore loin d'avoir dit son dernier mot, a pu déjà montrer que la politique du *New Deal* aux Etats-Unis, tout comme la politique du Front Populaire en France, n'ouvre aucune issue dans l'impasse économique.

Le tableau des relations internationales n'a pas meilleur aspect. Sous la pression croissante du déclin capitaliste, les antagonismes impérialistes ont atteint la limite au delà de laquelle les divers conflits et explosions sanglantes (Ethiopie, Espagne, Extrême-Orient, Europe Centrale...) doivent infailliblement se confondre en un incendie mondial. Bien entendu, la bourgeoisie se rend compte du danger mortel qu'une nouvelle guerre représente pour sa domination. Mais elle est actuellement infiniment moins capable de prévenir la guerre qu'à la veille de 1914.

Les bavardages de toutes sortes, selon lesquels les conditions historiques ne seraient pas encore "mûres" pour le socialisme, ne sont que le produit de l'ignorance ou d'une tromperie consciente. Les prémisses objectives de la révolution prolétarienne ne sont pas seulement mûres, mais ont même commencé à pourrir. Sans révolution sociale, et cela dans la prochaine période historique, toute la civilisation de l'humanité est menacée d'être emportée dans une catastrophe. Tout dépend du prolétariat. C'est-à-dire au premier chef de son avant-garde révolutionnaire. La crise historique de l'humanité se réduit à la crise de la direction révolutionnaire.